

FOCUS

DANGÉ

SAINT-ROMAIN



LIVRET
D'INVENTAIRE
HISTOIRE ET
PATRIMOINE BÂTI

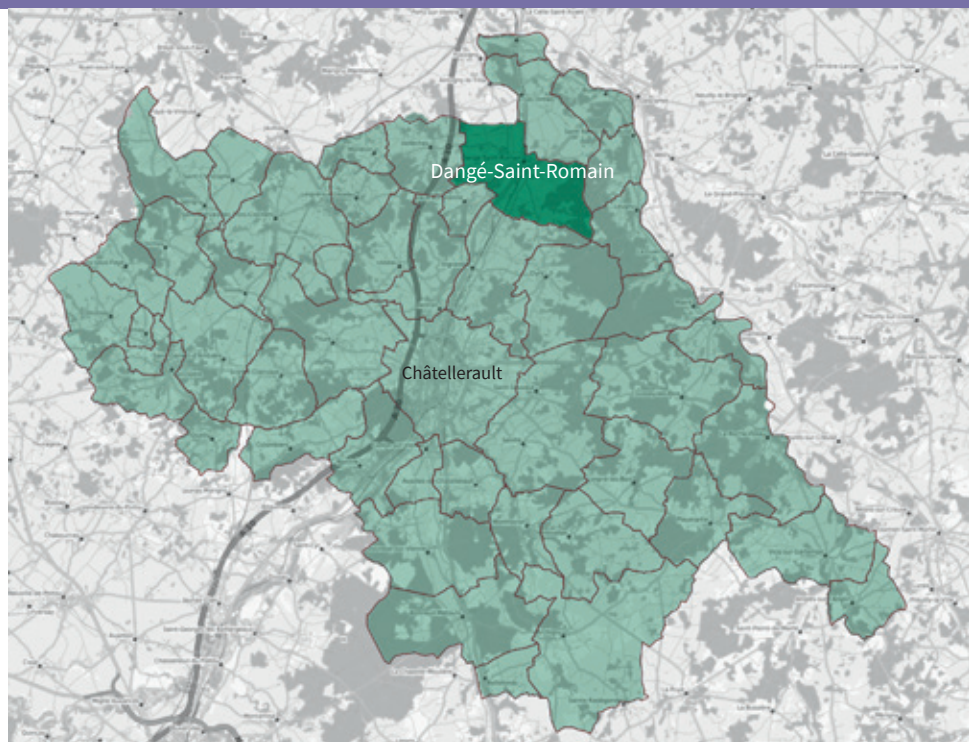
VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

Depuis 2017, la communauté d'agglomération de Grand Châtelleraut mène l'inventaire du patrimoine de son territoire. Au sein du service Patrimoine - Pays d'art et d'histoire, deux chercheurs sont chargés de cette étude. L'inventaire du patrimoine est une compétence régionale. À ce titre, la région Nouvelle-Aquitaine accompagne le projet de l'agglomération à travers le contrôle scientifique et technique et le financement à moitié des postes des chargés d'inventaire.

La méthode de l'inventaire consiste à recenser, étudier et faire connaître le patrimoine architectural et mobilier du bourg et des différents hameaux. Par le croisement des données recueillies sur le terrain et dans les archives, cette opération permet d'enrichir la connaissance de la commune et de restituer les éléments moins connus de son patrimoine. L'objectif à terme est de mieux comprendre le territoire de Grand Châtelleraut et de déceler les dynamiques historiques, économiques et culturelles qui l'ont animé au fil du temps.

L'opération d'inventaire de la commune de Dangé-Saint-Romain a été menée par Clarisse Lorieux, de mars à octobre 2021. Elle a permis d'ouvrir 185 dossiers documentaires illustrés par plus de 1000 photographies. Ce focus vous présente ici une restitution de ce travail.

Maryse Lavrard
Vice-présidente en charge
de l'urbanisme et du patrimoine



1



2

1. Paysage autour de la Davière.
2. Entrée de la ferme de Launay.

SOMMAIRE

UN TERRITOIRE, DEUX COMMUNES

LE CADRE NATUREL ET HUMAIN

UN PATRIMOINE EN IMAGES

LES PREMIÈRES TRACES D'OCCUPATIONS HUMAINES

DES MOTTES CASTRALES À LA FORMATION DES PAROISSES : 11^e - 13^e SIÈCLES

LA FORMATION DES HAMEAUX ET LEUR ESSAIMAGE SUR LE TERRITOIRE : 15^e - 17^e SIÈCLES

LA ROUTE ROYALE DE PARIS À BORDEAUX VERS L'ESPAGNE

1850-1950 : L'APPARITION D'UN NOUVEAU PAYSAGE

L'APRÈS-GUERRE : LES CONSTRUCTIONS POUR LA JEUNESSE

ZOOM

LA MAISON COMME REFLET D'UNE IDENTITÉ : L'EXEMPLE DES GRAFFITI DU BUXIÈRES

LES CROIX DE CHEMINS, MARQUEURS DU CHRISTIANISME

LA CITÉ AMÉRICAINE LAFAYETTE

GLOSSAIRE

Couverture :
Vue aérienne de Dangé-Saint-Romain.
© Communauté d'Agglomération de Grand Châtelleraut, Nicolas Mahu, 2016.



1. Parcelle de vigne au lieu-dit les Bergers.

UN TERRITOIRE, DEUX COMMUNES

LE CADRE NATUREL ET HUMAIN

Le territoire de Dangé-Saint-Romain, situé à une quinzaine de kilomètres au nord de Châtellerault, est constitué des deux anciennes communes de Dangé et de Saint-Romain-sur-Vienne réunies en 1971. Le territoire est traversé par trois parallèles nord/sud : la rivière de la Vienne, la route départementale 910 et la ligne ferroviaire reliant Tours à Poitiers.

Sur ce territoire aux confins de la Touraine et du Poitou, la diversité des paysages - plaine alluviale, coteaux plus ou moins boisés et plateaux crayeux - est intimement liée à la présence de la rivière. Des cours d'eau, appelés **courances***, convergent vers la Vienne suivant un axe est/ouest (ruisseau des Trois Moulins, courance de Pautrot et du Beugnon). Les deux caractéristiques géologiques dominantes résident d'une part dans la présence de sables et graviers provenant des alluvions de la rivière et d'autre part de calcaire à dominante blanche. Une exception cependant est à relever au lieu-dit les Mouillères ⁽¹⁹⁾ où le sol est constitué de grès rouges dont la teinte varie de l'orangé au brun rouge violacé.

Les labours de céréales (blé, orge) et d'oléagineux (colza, tournesol) occupent de vastes exploitations sur les plateaux. L'élevage bovin et, dans une moindre mesure, la viticulture (Maligratte, la Cour, le Bois Prieur, les Bergers) constituent

les activités agricoles secondaires. Des carrières de sables et de graviers alluvionnaires sont exploitées au lieu-dit le Marchais et les Grandes Varennes.

Territoire rural de près de 3000 habitants aux paysages vallonnés et aux reliefs doucement modelés, Dangé-Saint-Romain s'est engagé en 2021 dans le programme des Petites Villes de Demain. Ce dispositif soutient les projets de redynamisation des centres bourgs des communes de moins de 20 000 habitants. L'étude d'inventaire du patrimoine s'est inscrite dans ce programme afin d'apporter des éléments de valorisation au territoire. Elle a notamment permis de comprendre la place de l'habitat sur ce territoire, ses caractéristiques et ses particularités induites notamment par le passage de la route départementale 910.

UN PATRIMOINE EN IMAGES

- | | | |
|-------------------------|-----------------------------|-----------------------------------|
| ① Prieuré de Buxières | ⑥ Église Saint-Pierre | ⑪ Motte castrale de Plumeroux |
| ② Charcay | ⑦ Château de Villiers | ⑫ Chapelle castrale Saint-Maurice |
| ③ Motte de Bellevue (?) | ⑧ Cité américaine Lafayette | ⑬ Borne milliaire n° 147 |
| ④ Camp romain de Châtre | ⑨ Château de Piolant | ⑭ Gare |
| ⑤ Église Saint-Romain | ⑩ Les Bodinières | ⑮ Les Mouillères |



LES PREMIÈRES TRACES D'OCCUPATIONS HUMAINES

La situation de Dangé-Saint-Romain au bord de la rivière, la présence de coteaux orientés sud-est bien ensoleillés et creusés de cavités (entre Saint-Romain et Vaux-sur-Vienne) et de promontoires naturels sur la rive droite en font un lieu idéal pour une implantation humaine. Les traces d'occupations les plus anciennes, repérées à partir des prospections

aériennes et de photo-interprétation réalisées sur l'ensemble du territoire, datent de la Préhistoire (site néolithique du collège de Bellevue découvert en 1967). La présence antique est également attestée sur les deux rives : camp romain à Châtre ④, **mur dit Sarrazin*** en bord de Vienne, voie romaine de *Caesarodunum* (Tours) à *Limonum* (Poitiers). Un habitat troglodytique a probablement été également aménagé par les premières populations présentes sur le territoire.





1. La motte castrale de Plumeroux.
2. La chapelle castrale Saint-Maurice conserve un écusson sculpté d'une croix entourée d'une guirlande.
3. L'église Saint-Pierre en 1856 avant sa démolition.



DES MOTTES CASTRALES À LA FORMATION DES PAROISSES : 11^e - 13^e SIÈCLES

Une première motte castrale est mentionnée à Bellevue ③, en direction de Vellèches, mais sa forme circulaire est à peine visible sur les photographies aériennes. Totalement arasée, son implantation reste très hypothétique.

À l'inverse, l'histoire de l'éperon naturel barré de Plumeroux ⑪, dominant d'une trentaine de mètres le plateau de la rive droite de la Vienne, est mieux documenté. Probablement occupé dès la période antique, le site est ensuite aménagé vers

le 11^e siècle. Il est entouré de fossés et protégé de murs d'enceinte. Un donjon de douze mètres de largeur est élevé au début du 13^e siècle. Contemporain de la tour de Gannes à Saint-Rémy-sur-Creuse et du site castral du Haut-Clairvaux à Scorbé-Clairvaux, le site de Plumeroux constitue une « ligne » de défense castrale destinée à protéger, entre le 12^e et le 14^e siècles, la frontière entre Touraine, Anjou et Poitou. Le site est abandonné dans le courant du 17^e siècle. Il est aujourd'hui entièrement envahi par la végétation à l'écart de tout habitat. À trois cents mètres au sud du château, la chapelle castrale est encore visible ⑫. Édifiée autour du 11^e siècle, citée indiffé-

remment sous le terme d'*ecclesia* (église) ou de chapelle, elle est placée sous le vocable de Saint-Maurice. Il en subsiste un bâtiment rectangulaire orienté, en pierre calcaire, dont le mur pignon ouest présente une porte romane murée surmontée d'un arc en plein cintre. À gauche de cette porte, et à hauteur de l'arc en plein cintre, une pierre porte un écusson sculpté d'une croix en bas-relief entouré d'une guirlande végétale. Son utilisation d'abord réservée aux occupants du château s'étend par la suite aux proches habitants comme en témoigne le mariage célébré en septembre 1737 entre Pierre Thubert, seigneur de l'Arceau à Courcoué et Jeanne Massonneau habitante de la Maison Vieille.

La paroisse Saint-Pierre de Dangé est citée dès le 7^e siècle. La première église (détruite), de style roman est construite entre le 10^e siècle et le 12^e siècle. De petites dimensions (29 mètres sur 7 mètres), son élévation est connue grâce à une aquarelle peinte en 1856 par un dénommé Gobaut. Semblable aux église d'Oyré, de Vaux-sur-Vienne et surtout d'Ingrandes-sur-Vienne, l'église est représentative de l'architecture romane et illustre, par le choix des matériaux employés (pierre pour les murs, tuile plate pour les couvertures) la transition progressive entre Touraine et Poitou. Sa nef est encadrée par d'étroits collatéraux, la croisée du transept supporte le clocher, la façade occidentale plate est contrefortée par deux piliers. Une chapelle est élevée au 15^e ou au 16^e siècle pour la famille d'Aviau, propriétaire du château de Piolant ⑨ ou de Bernay, propriétaire du château de La Fontaine (Les Ormes). La

haute flèche date de 1837, elle est réalisée sur les plans de l'architecte Louis Renaudet, qui construit au début des années 1840 le théâtre Blossac à Châtelleraut, et confiée aux mains du charpentier châtelleraudais Berger.

En 1859, devant la vétusté de l'édifice, l'architecte Auguste Lubac propose des plans pour sa reconstruction. La commission archéologique diocésaine émet des réserves sur ce projet qui rompt avec le style roman et fait pivoter le chœur d'un quart de tour vers le nord. L'église, plus grande, est construite entre janvier 1861 et février 1863. Elle est inaugurée le 1^{er} octobre 1863 avec une partie des matériaux et d'éléments provenant de



L'église Saint-Pierre aujourd'hui vue depuis le jardin du presbytère.



1. Chœur de l'ancienne chapelle du prieuré de Buxières, octobre 1970.

2. Vue de la chapelle de Buxières en 2021.

l'ancienne église. Cette reconstruction ne se limite pas au bâti puisque l'ensemble du mobilier est renouvelé : le vitrail y occupe une place importante, la réalisation des 17 verrières est confiée aux ateliers Lobin et Fournier à Tours et Bergès à Toulouse.

Au nord de Dangé, en limite des Ormes, l'**abbaye bénédictine de Noyers*** fonde au 12^e siècle le prieuré Saint-Jean-Baptiste de Buxières ① autour duquel se fixe, au cours des siècles suivants, une population rattachée à la paroisse Saint-Pierre de Dangé ⑥. Des bâtiments conventuels il ne reste probablement que des fondations. Mais c'est surtout la chapelle prioriale qui attire l'attention. Construite dans le style roman, elle conserve un chevet orienté éclairé par des hautes fenêtres en plein cintre. Celles-ci sont encadrées de

colonnettes surmontées de chapiteaux feuillagés et de **tailloirs*** travaillés avec des motifs géométriques rappelant les édifices construits dans les environs de l'Ile-Bouchard.

Sur la rive gauche de la Vienne, l'église priorale Saint-Romain ⑤ est mentionnée au 12^e siècle comme dépendant de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers. Le chœur, partie la plus ancienne de l'édifice, date de cette période. Le clocher est reconstruit en 1676 au frais du recteur Jean David. Une inscription gravée en latin, enchâssée au-dessus de la porte de l'église, en rappelle l'événement.

L'accès à l'église se fait en passant sous un clocher porche. Une seconde entrée au sud est surmontée d'un blason à trois **besants*** que l'on retrouve dans la chapelle située dans le collatéral sud. Cette chapelle est, sous l'Ancien Régime, appelée chapelle de Villiers car sa construction a probablement été financée par les propriétaires du château de Villiers ⑦ où le même blason est sculpté sur l'une des dépendances du château. Au cours de la seconde moitié du 19^e siècle des travaux de gros-œuvre sont réalisés sous l'impulsion de l'architecte Pierre-Paul Brisacier.

En 1940, lors de la destruction du pont sur la Vienne, les vitraux 19^e de Lobin sont détruits. Le peintre verrier tourangeau Luc Fournier réalise la verrière de l'Apparition de la Vierge à sainte Bernadette en 1941.



1. L'église Saint-Romain début du 20^e siècle.

©Ville de Châtelleraut, Archives municipales, fonds Arambourou, droits réservés

2. Blason à trois besants sculpté au-dessus de la porte sud de l'église.



L'INFLUENCE DES ARCHITECTES DU 19^e SIÈCLE DANS LES EMBELLISSEMENTS DES ÉGLISES RURALES

Entre 1850 et 1900, de nombreux architectes se lancent dans la restauration d'édifices religieux sur le territoire châtelleraudais. Cet élan s'inscrit dans le sillage de la restauration de l'église Saint-Jacques de Châtelleraut dirigée par l'abbé Auguste Boislabaille et menée par Henri-Alexandre Godineau de la Bretonnerie. À Dangé, c'est au jeune architecte ardéchois Auguste Lubac, auteur en 1855 de la maison du notaire Drouin (actuelle mairie de Dangé-Saint-Romain) qu'est confiée la reconstruction de l'église. Son projet ambitieux est présenté à la commission archéologique diocésaine le 25 février 1859. La commission exprime « *le regret que l'architecture n'ait pas adopté, pour cette nouvelle église, l'architecture romane qui était celle de l'église ancienne et qui a été adoptée si généralement sur le sol poitevin. Elle aurait désiré aussi que l'on conservât l'ancienne orientation de l'église au lieu de placer le chevet de l'église au nord. Peut-être en reculant de quelques mètres serait-il possible de placer le nouvel édifice tout entier dans le jardin du presbytère ? Cette disposition serait préférable dut-on n'avoir que des entrées latérales, ce qui existait d'ailleurs dans l'ancienne construction* ».

Pour l'église Saint-Romain, les travaux d'embellissement intérieur sont confiés à l'architecte et abbé Pierre-Paul Brisacier à la fin des années 1860. Celui-ci dessine les plans du confessionnal et de la chaire à prêcher, tandis que l'atelier niortais du mouleur Vidiani intervient pour la réalisations de consoles en plâtre destinées à supporter les statues.

Aujourd'hui, les aspects intérieurs et extérieurs des deux églises de Dangé-Saint-Romain sont les témoins de ces travaux.



Atlas de Trudaine, généralité de Poitiers, route de Paris à Bordeaux entre Les Ormes et Dangé, milieu 18^e siècle.

LA FORMATION DES HAMEAUX ET LEUR ESSAIMAGE SUR LE TERRITOIRE : 15^e - 17^e SIÈCLES

Peu après l'an 1000, alors que les contours des aires religieuses et seigneuriales se dessinent, un peuplement progressif se met en place près des rivières, avec l'installation de moulins, et à proximité des églises et châteaux déjà présents. Ainsi, Poligny et Piolant apparaissent dans la seconde moitié du 11^e siècle, non loin de la motte de Plumeroux, tandis que le hameau de Moury, également

tout proche, est cité vers 1131 dans le cartulaire de Noyers.

Cependant, la grande majorité des hameaux et écarts (fermes isolées) se constituent aux siècles suivants entre le 14^e et le début du 17^e siècle (les Mouillères, 1421 ; Châtre, 1468 ; la Cour, la Maison Hodde, 1509). Ces hameaux, rassemblant quelques maisons, sont érigés en fiefs dépendant de seigneuries principalement celle de la Fontaine située sur la commune des Ormes et celle de Marigny-Marmande. À Saint-Romain, les hameaux et moulins dépendent de

l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers.

Les traces d'un habitat édifié pendant la première période de constitution des hameaux, et qui seraient parvenues jusqu'à nous sous la forme d'un habitat en surface (maisons, fermes, granges, abris...) sont inexistantes car détruits ou très remaniés. L'habitat construit entre les 15^e et 17^e siècles est davantage représenté sur le territoire, quoique souvent à l'état de vestiges (pièces à feu, escalier, fenêtres en accolade). C'est le plus souvent l'agencement de la façade

qui apporte une lecture sur l'organisation de la maison d'habitation et sur ces occupants. Ainsi les manoirs, dont la période faste de construction s'étale sur cinquante ans entre 1470 et 1520, se distinguent de la ferme par la présence d'un étage carré pourvu d'une cheminée, de réserves d'eau, de placards et parfois de **coussièges***. Déclassés en fermes puis en exploitation agricole, plusieurs de ces manoirs subsistent sur le territoire aux Bodinières ⑩, à Bois-Simon, à Châtre ou à Charçay.



1. Aux Bodinières, l'ancien logis manorial du 15^e siècle est transformé en ferme quatre siècles plus tard.

2. Hameau de Charçay, habitat groupé autour d'un ancien manoir du 15^e siècle (à droite).



2



1. Plaque Michelin en béton et lave émaillée. Installée au bord de l'ancienne nationale 10, elle date de 1965.

2. Borne routière n° 147 le long de l'ancienne route Paris-Bordeaux, elle date du milieu du 18^e siècle.



2

LA ROUTE ROYALE DE PARIS À BORDEAUX VERS L'ESPAGNE

Cette prospérité dans la construction des manoirs correspond également à la mise en place progressive d'une route royale reliant Paris à Bordeaux vers l'Espagne établie dès la fin du 15^e siècle. Elle assure le passage régulier de voyageurs qui empruntent depuis Paris un tracé passant par Blois, Amboise, Loches, Ligueil, La Haye (Descartes) puis Dangé. Au début du 16^e siècle, c'est l'une des premières routes à être pourvue de relais qui fonctionnent de façon permanente. Le relais de Piolant apparaît probablement à cette période. Il est cité jusqu'en 1675 date où il est transféré

à Dangé. Il existe également d'autres relais secondaires, sans doute installés à Bois-Simon et aux Bodinières.

Le tracé de la route de Paris à Bordeaux est modifié en 1752 sur l'initiative du comte d'Argenson. Le tronçon passant par La Haye est alors abandonné au profit d'un tracé plus linéaire passant par Tours, Sainte-Maure-de-Touraine, Port-de-Piles, Les Ormes et Dangé avant de continuer vers le sud par Châtellerault et Poitiers.

Au milieu du 18^e siècle, des bornes en pierre, hautes d'environ 1,20 mètre, sont installées toutes les toises, soit tous les 1 949 mètres, sur le tracé de la route. Trois bornes jalonnent encore le parcours de la route dans sa traversée de Dangé ⑬.

L'habitat édifié entre la fin du 18^e siècle et la première moitié du 19^e siècle reste celui de la maison rurale comprenant un rez-de-chaussée et un étage de comble éclairé par une fenêtre **gerbière***. Cette typologie se rencontre sur l'ensemble du territoire et présente peu de variantes si ce n'est celles liées aux contraintes imposées par la topographie. Au milieu du 19^e siècle, la création de nouveaux axes de circulation induit une nouvelle forme et structure du bâti.

1850-1950 : L'APPARITION D'UN NOUVEAU PAYSAGE

La voie ferrée reliant Paris à Bordeaux apporte dès le début des années 1850

un bouleversement dans la notion des distances et introduit dans les campagnes des changements importants visibles dans la façon de bâtir. La maison bourgeoise fait une entrée remarquée aux abords de la gare (villa des Rosiers – 1902 ; maison Vredon) en empruntant des éléments de l'architecture de villégiature en façade (balcons, décor sculpté...). Du point de vue des déplacements, la construction du chemin de fer accroît également la circulation des marchandises et des voitures à cheval et réactive le projet de création d'un pont entre les deux rives de la Vienne. Pour remplacer la **charrière***, plusieurs projets sont envisagés, celui d'un pont en fil de fer (1833),

Photographie aérienne des bourgs de Dangé et Saint-Romain en juin 1950.

© Géoportail.



1. La gare de Dangé au début du 20^e siècle.

©Ville de Châtelleraut, Archives municipales, fonds Arambourou, droits réservés.

2. La Vienne depuis la rive gauche, en amont du pont.

puis d'un pont suspendu (1841) sont abandonnés au profit d'un pont en maçonnerie réalisé suivant les plans de l'ingénieur Bricheteau de la Morandière. Ce pont est mis en service le 20 septembre 1858 et constitue une première étape dans le rapprochement des deux communes de Dangé et Saint-Romain. Cependant, ce sont les abords de la route de Paris à Bordeaux, avec leurs édifices et leurs équipements, qui marquent durablement le paysage, bien plus que ne le font le réseau ferré ⁽¹⁴⁾ ou le franchissement de la rivière. La première moitié du 20^e siècle est marquée par une augmentation du nombre de maisons construites le long de cet axe (69 maisons en 1921, 88 en 1931, 94 en 1936). Après guerre, la route nationale 10 connaît deux décennies de prospérité et voit son trafic doubler : le patrimoine lié à l'automobile se développe avec ses garages, stations services et façades d'ateliers tandis que les commerces, restaurants et hôtels se densifient dans le bourg. La publicité fait son apparition sur les murs pignons vantant boissons apéritives, produits électroménagers et stations services. La route nationale 10 est réaménagée avec



2

l'installation de l'éclairage public, puis l'abattage des arbres qui bordent la route (1957) permettant son élargissement. L'ouverture du tronçon de l'autoroute entre Tours et Poitiers en 1970 conduit à un déclin progressif du trafic routier et partant, à une modification des façons de vivre dans le bourg. L'habitat se présente aujourd'hui sous forme de constructions en « tache d'huile », le long de la rue de la Gare, de la rue Gustave Malbrant et de la rue de la Grand-Croix. Plusieurs lotissements sont construits, avec une nette croissance dans les années 1970, autour des axes de sortie du territoire : route de Descartes, rue Ludovic Goulier, rue Justin Pachet et route de Vaux.



L'APRÈS-GUERRE : LES CONSTRUCTIONS POUR LA JEUNESSE

Parallèlement à l'aménagement de ces nouvelles zones pavillonnaires, Dangé se dote de nouveaux équipements scolaires sous la houlette des architectes Pierre Gouron et André Salignat. L'école primaire mixte Alphonse Daudet (1956), l'école maternelle Aimé Souché (1974) et l'école Louis Pergaud (1983) forment un ensemble de bâtiments aux classes lumineuses et aux vastes espaces récréatifs et ombragés. En 1962, le syndicat intercommunal Dangé-Saint-Romain est créé dans le but de porter des projets à destination d'une population jeune qui a doublé entre 1953 et 1963. L'ensemble sportif comprenant un stade, une piscine, un gymnase et un plateau sportif scolaire est inscrit au plan départemental d'équipement sportif de l'année 1966 et inauguré en 1967.

Le centre de loisirs Mille Club s'inscrit dans cet élan de constructions pour la jeunesse. Le projet de « Mille Club de jeunes » est initié en 1966 par le ministère de la Jeunesse et des Sports. Il a pour objectif de produire des structures préfabriquées légères ayant vocation à permettre l'accès des jeunes à des animations socio-culturelles. Le Mille Club de Dangé-Saint-Romain, appelé Club des Jeunes, est construit en 1977 sur un terrain appartenant à l'ancien presbytère de Saint-Romain. Conçu par l'entreprise Bois Sciés et Manufacturés, le modèle choisi est le Tridim 120. Intégré à des fondations composées d'une dalle de béton, il est construit en kit et assemblé par les jeunes eux-mêmes. Son aspect extérieur est modifié dans les années 2010 masquant une partie de sa structure d'origine. Il fait partie avec le Mille Club de Châtellerault, de Beaumont-Saint-Cyr (entreprise Seal, système CL 480), et de Saint-Benoît (entreprise SCAC, système Ed-Kit), des rares structures encore visibles dans le département de la Vienne.

1. Maison construite en retrait de la rue dans les années 1930 au bord de la D 910.

2. Maison à deux logements construite au début des années 1950 au bord de la D 910.

3. Garage de réparation automobile Ford édifié en bordure de la D910 dans les années 1950.

4. Publicité peinte réalisée à la toute fin des années 1960, pour inciter les automobilistes à emprunter l'autoroute A 10, Bellac (Haute-Vienne).



1. École mixte Alphonse Daudet : la cour précède les salles de classes situées à l'arrière-plan.

2. Mille Club des Jeunes.

3. Tribune du stade Marcel Thiollet.



LA MAISON COMME REFLÉT D'UNE IDENTITÉ, L'EXEMPLE DES GRAFFITI DE BUXIÈRES

En 1971, la commune de Dangé-Saint-Romain, nouvellement constituée, fait l'objet d'un repérage de son patrimoine réalisé par la Société des Antiquaires de l'Ouest sous l'égide du ministère d'État des Affaires Culturelles. À cette occasion, une large couverture photographique est réalisée sur le hameau de Buxières révélant des édifices construits aux 16^e et 17^e siècles, dans le sillage du prieuré, notamment plusieurs **maisons à balet***.

Cinquante ans plus tard, plusieurs de ces maisons sont détruites, cependant deux graffiti sculptés dans la pierre sont encore visibles. Reflet d'une partie de l'identité des propriétaires, ils apportent un éclairage sur une période habituellement peu riche en documentation.

La plus ancienne inscription date de 1571. Elle est gravée sur le pignon d'une maison de la rue principale, sur une pierre de taille probablement remplacée lors de la démolition de la maison qui ne conserve pas l'apparence d'une bâtisse du 16^e siècle. L'inscription latine *Sub Carole Goualde structa est* (la maison fut construite sous Charle Gouault) est gravée en capitales romaines et fait peut-être référence à la famille Gouault présente sur la paroisse de Dangé au début du 17^e siècle. Sous cette inscription, le sculpteur a gravé un cor de chasse (ou un bateau avec sa voile) au centre duquel est figuré une croix. La date entoure ce dessin.

1. Évolution du bâti entre 1971 et 2021 : le balet qui protégeait l'escalier extérieur a été détruit.

2. Inscription latine sur la façade d'une maison mentionnant la date (1571) et le propriétaire. La lettre U se présente encore comme la lettre V.

3. Inscription de 1610 faite par Vincent Forestier à l'occasion de la construction de sa maison.



1. Croix érigée en 1925 à l'issue d'une mission prêchée en février et mars par les pères Rédemptoristes.

2. Détail du Christ en croix nimbé réalisée par le fondeur Ovide Martin à la fin du 19^e siècle.

La seconde inscription date de 1610, elle est située sur le mur d'une maison faisant pratiquement face à la première. Elle mentionne, en français cette fois-ci, la date et l'identité du propriétaire, Vincent Forestier, vicaire de la paroisse de Dangé au début du 17^e siècle : « *Aujourd'hui 24 de mai M^{re} Vincent Forestier ma fait poser icy + 1610 +.* »

LES CROIX DE CHEMIN, MARQUEURS DU CHRISTIANISME

Érigées à l'occasion de **missions*** ou simplement plantées au carrefour de plusieurs routes, les croix de chemin sont nombreuses sur la commune. Huit représentées sur les plans anciens ont aujourd'hui disparu et les dix encore en place sont érigées à partir de la seconde moitié du 19^e siècle période marquée par le renouveau et l'essor de la statuaire religieuse.

Parmi ces croix, figure un modèle de Christ en croix très répandu, réalisé à partir d'une œuvre du sculpteur Edmé Bouchardon (1698-1762). Fixé sur une croix en bois ou en pierre, le Christ est représenté vivant, le regard tourné vers le ciel au moment de l'invocation au Père. Sa tête couronnée d'épines est penchée vers l'épaule gauche ou droite. Les hanches sont entourées d'un **perizonium*** avec un pan flottant sur la hanche. Sur la place de Saint-Romain, un autre modèle est visible. Cette croix monumentale est l'œuvre de la fonderie Ovide Martin en Haute-Marne.



1. Vue aérienne de la cité américaine Lafayette, 1980.

2. Fresque rappelant le passage des américains dans la cité, réalisée en 2019 sur l'ancien local de la station de pompage.

3. Une maison de la cité.



LA CITÉ AMÉRICAINE LAFAYETTE ⑧

Elle est construite au sud du bourg de Dangé et son accès se fait depuis la départementale 910. Elle est longée au sud-est par la ligne ferroviaire Tours-Poitiers. Elle comptabilise à elle seule 373 personnes en 1962. Le projet de cité est financé grâce au *Surplus Commodity Housing Program* (vente de produits agricoles en surplus). Le permis de construire de la cité, destinée à accueillir les familles des militaires américains travaillant au centre de dépôt et de maintenance de matériel de Saint-Ustre sur la commune voisine d'Ingrandes-sur-Vienne, est délivré en juillet 1957. Le premier coup de pioche est donné par le général Whipple le 29 octobre 1957. L'achat des terrains est confié à la Compagnie Immobilière Marc Rainault (CIMR) qui supervise les travaux réalisés par la SACER pour les routes et

l'entreprise Savoy pour le gros-œuvre. Nommée Lafayette village, la cité est inaugurée le 1^{er} juillet 1959 et s'organise autour de quatre rues baptisées *Foch drive*, *Descartes square*, *Vienne drive* et *Franklin boulevard*.

La cité comporte 88 maisons de type californien, de plain-pied, dont la surface varie de 116 à 126 m² entourées d'un jardin avec une superficie qui peut atteindre jusqu'à 2300 m². Lors du départ des familles américaines en 1967, la gestion de la cité est confiée à la Société Immobilière Foncière Atlantique chargée de la vente des maisons. Lafayette village devient à cette date une copropriété. Les parcelles sont alors closes et arborées. Plus de 60 ans après sa construction, la résidence Lafayette est toujours habitée et conserve son aspect d'origine. Vue du ciel elle forme, avec ses quatre rues courbées, le chiffre six ou neuf.

GLOSSAIRE

Abbaye de Noyers : abbaye bénédictine fondée au 11^e siècle à Noyers sur la commune de Nouâtre en Indre-de-Loire.

Besant : en héraldique, pièce de monnaie représentée sous la forme d'un disque.

Charrière : grand bateau plat assez large destiné à relier les rives d'une rivière et pouvant contenir un ou plusieurs chariots ou voitures à cheval.

Courance : terme générique désignant, dans le centre de la France, un petit ruisseau ou ravin.

Coussiège : banc en pierre aménagé dans l'embrasure d'une fenêtre.

Gerbière : porte haute d'une façade ou fenêtre de service d'un grenier.

Maison à balet : maison dont l'escalier extérieur est protégé par un auvent.

Mission : prédications et œuvres accomplies pour propager la foi, ici chrétienne.

Mur dit Sarrazinet : appelé également mur des Sarrazins, il est probablement construit sous le Bas-Empire, vers le 4^e siècle. Long d'une dizaine de mètres environ et large d'un mètre cinquante, il est constitué de rangées de pierres assisées sans joint, appareillées en moellons. Sa fonction défensive n'est pas connue précisément.

Perizonium : dans le christianisme, morceau d'étoffe drapé entourant les hanches du Christ sur la croix.

Tailloir : partie supérieure d'un chapiteau.

« IL Y A PLUS DE SIX MOIS QUE CETTE ÉGLISE, DONT L'ASPECT MONUMENTAL ET LA SVELTE AIGUILLE ATTIRENT LES REGARDS DE VOYAGEURS DU CHEMIN DE FER, ÉTAIT TERMINÉE ET LIVRÉE AU CULTE ; (...) LA CONSÉCRATION (...) EN A ÉTÉ FAITE JEUDI DERNIER 1^{ER} OCTOBRE (1863) »

Abbé Boislaubeille, *Consécration de l'église de Dangé, extrait du Courrier de la Vienne et des Deux-Sèvres* du 7 octobre 1863

La communauté d'agglomération de Grand Châtellerault appartient au réseau national des villes et pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Ville et Pays d'art d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et les pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 202 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire en métropole et outre-mer.

À proximité

Angoulême, Cognac, Poitiers, Rochefort, Royan, Saintes, Thouars, les pays de Charente-Limousine, du Confolentais, du Montmorillonnais, de l'Île de Ré, de Vienne et Gartempe, de Parthenay-Gâtine bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Et aussi dans la Région Nouvelle Aquitaine

Bayonne, Béarn des Gaves, Bergerac, Bordeaux, Limoges, Pau, Périgueux, La Réole, Sarlat, les pays du Grand-Villeneuvois, des Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour, de Monts-et-Barrages, de Pyrénées-Béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, de Vézère-Ardoise.

Renseignements :

Toutes les informations des opérations d'inventaire et des actions de valorisation sont disponibles :

- dans les mairies des communes étudiées,
- auprès du Service Patrimoine - Pays d'art et d'histoire de Grand Châtellerault à l'hôtel Sully, Châtellerault,
- sur le site de l'inventaire de la région Nouvelle Aquitaine : inventaire.nouvelle-aquitaine.fr pour consulter les dossiers documentaires,
- au centre de documentation du patrimoine à Poitiers 102 Grand'Rue - 05 49 36 30 07.

Recherches, rédaction et photographies :

Clarisse Lorieux, chargée de l'inventaire du patrimoine, communauté d'agglomération de Grand Châtellerault avril 2022.

Relectures : Emmanuelle Plumet.

Mise en page : catherine balme d'après Des Signes Studio - Muchir Desclouds 2018

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



GRAND
CHÂTELLERAULT
COMMUNAUTÉ
D'AGGLOMÉRATION